



Éthos *dit* et éthos montré dans *La Boîte à merveilles* d'Ahmed Sefrioui : Approche discursive et perspectives didactiques en classe de première année du baccalauréat au Maroc

Mohammed EL-IDRISSI

Enseignant de français au cycle secondaire qualifiant, ministère de l'éducation nationale, Maroc

Docteur en analyse du discours, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Dhar El Mahraz, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès, Maroc

Résumé : Nous examinons dans cet article la manière dont se construit l'éthos dans le roman autobiographique *La Boîte à Merveilles* d'Ahmed Sefrioui. Nous nous concentrons plus spécifiquement sur l'effet de sens véhiculé par les deux facettes de la présentation de soi ; l'éthos *dit* et l'éthos *montré*. Il s'agit de voir comment le narrateur exploite cette double nature de l'éthos pour construire son identité discursive dans l'œuvre à la fois explicitement et implicitement. L'analyse met l'accent aussi sur la façon dont ces deux perspectives sont interprétées par le lecteur et sur leur exploitation didactique dans l'enseignement - apprentissage de *La Boîte à Merveilles* en classe de première année du baccalauréat marocain. L'étude propose dans son volet pédagogique, une articulation des deux aspects de l'éthos aux représentations socio-culturelles et à la sensibilisation au style narratif dans les œuvres littéraires. Il s'agit de montrer comment l'exploitation des procédés d'analyse du discours peut constituer un outil efficace pour développer l'interprétation critique, la sensibilité littéraire et la construction raisonnée du sens chez les élèves.

Mots clé : *La Boite à Merveilles* ; analyse du discours ; réception didactique ; éthos *dit* ; éthos *montré* ; français ; imaginaire social

Abstract: This article examines how ethos is constructed in Ahmed Sefrioui's autobiographical novel, *La Boîte à Merveilles* (The Box of Wonders). We focus specifically on the meaning conveyed by the two facets of self-presentation: the *explicit* ethos and the *implicit* ethos. We explore how the narrator exploits this dual nature of ethos to construct his discursive identity within the work, both explicitly and implicitly. The analysis also emphasizes how the reader and their potential for didactic application in the teaching and learning of *La Boîte à Merveilles* in the first year of the Moroccan baccalaureate program interpret these two perspectives. The pedagogical component of this study proposes a connection between these two aspects of ethos and socio-cultural representations, as well as an awareness of narrative style in literary works. The aim is to show how the use of discourse analysis techniques can be an effective tool for developing critical interpretation, literary sensitivity and reasoned construction of meaning in students.

Keywords : *La Boîte à Merveilles* ; discourse analysis ; didactic reception ; *explicit* ethos ; *implicit* ethos ; French ; social imaginary

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.18094311>

1 Introduction

L'étude de l'éthos constitue aujourd'hui une plaque tournante dans les travaux d'analyse du discours développés par les apports majeurs de Dominique Maingueneau et de Ruth Amossy. Dans cette perspective, l'éthos n'est plus considéré comme une propriété rhétorique relevant d'une stratégie argumentative, mais il est un fait discursif central, inscrit dans l'acte même de la parole. Maingueneau (2002) souligne que l'éthos est « crucialement lié à l'acte d'énonciation » (p. 58) et ne peut être réduit aux déclarations explicites du locuteur sur sa propre image : il se déploie également dans la manière dont celui-ci se donne à voir, volontairement ou involontairement, à travers son style, son lexique, ses choix narratifs et les scénographies qu'il met en place. Amossy (2010), quant à elle, montre que l'éthos discursif est une construction interactionnelle qui articule à la fois l'image de soi projetée dans le discours et les cadres socio-culturels qui orientent sa réception.

La Boîte à merveilles d'Ahmed Sefrioui offre un terrain d'analyse privilégié pour étudier l'articulation entre éthos *dit* et éthos *montré*. Publié en 1954, ce récit autobiographique d'inspiration poétique met en scène la voix d'un narrateur-enfant qui raconte son univers intime, ses peurs, ses émerveillements et ses relations familiales dans un contexte marocain traditionnel. Le texte est structuré par une oralité littérisée et une sensibilité quasi ethnographique, ce qui permet une observation fine des mécanismes discursifs de construction de l'image de soi. Le narrateur déclare explicitement certains traits (« je suis un enfant solitaire », « je suis frêle », etc.) mais laisse également transparaître, à travers sa langue, ses descriptions sensorielle et son regard naïf, un éthos *montré* qui se révèle souvent plus riche que les auto-déclarations.

En plus de cette dimension littéraire qu'offre *La Boîte à Merveilles* aux analystes du discours pour l'étude de l'éthos, cette œuvre qui occupe une place importante dans le programme du baccalauréat marocain, peut constituer

dans une perspective didactique un support efficace dans la réception des textes littéraires en classe de français. L'approche de la double face de l'éthos dans l'œuvre de Sefrioui, outre son apport dans l'analyse littéraire, elle permet un renouvellement des pratiques pédagogiques fondée sur les mécanismes d'analyse du discours ; ce qui offre aux élèves une occasion pour s'initier à la lecture interprétative et critique des textes littéraires. Interroger la mise en scène des voix, de la subjectivité et des représentations à travers une approche guidée et adaptée de l'éthos, contribue au développement de la sensibilité des apprenants, à la portée de l'implicite, à la dimension des imaginaires sociaux et à la contextualisation.

Nous nous appuyons dans cet article, sur les travaux de Maingueneau, d'Amossy, de Laurence Rosier, de Patrick Charaudeau, et d'Erving Goffman, ainsi que les approches de la scénographie discursive. Partant de là, nous proposons une analyse de *La Boîte à merveilles*, avant d'examiner les perspectives didactiques d'un enseignement de l'éthos au lycée marocain.

2. Fondements théoriques

2.1 L'éthos *dit*, l'éthos *montré* et la scène d'énonciation

2.1.1 L'éthos : définitions, distinctions et enjeux

La distinction entre éthos *dit* et éthos *montré*, formulée par Dominique Maingueneau, constitue l'un des apports les plus importants des études discursives contemporaines. Pour Maingueneau, l'éthos ne consiste pas seulement à donner sciemment une image de soi ; dans sa prise de parole, le locuteur peut également projeter malgré lui une image à travers les modalités de son discours, d'une manière qui échappe à sa volonté. L'éthos *montré* est celui qui « se montre dans l'acte d'énonciation, il ne se dit pas dans l'énoncé. Il reste par nature au second plan de l'énonciation : il doit être perçu, mais ne pas faire l'objet du discours » (2002, p. 5). Il s'agit des indices linguistiques et stylistiques qui façonnent l'image du locuteur : registre, choix lexicaux, niveaux de langue, tonalité affective, cadence phrastique, etc.

À l'inverse, l'éthos *dit* est celui « que le locuteur dit sur lui-même ; par exemple qu'il est un homme simple » (2016, p. 2). Cette forme d'éthos apparaît lorsque le locuteur parle de lui-même et projette certaines qualités ou des traits sociaux, psychologiques ou moraux. Maingueneau (2016) rappelle que cette distinction n'est pas seulement descriptive mais opératoire, car elle permet de rendre compte des stratégies discursives qui visent à régler la distance entre le locuteur et son public.

Dans cette même réflexion, Amossy aborde la notion d'éthos en proposant une perspective complémentaire : il parle de la « double nature du *je*, comme sujet d'énoncé et sujet d'énonciation » (Amossy, 2010). L'énonciateur peut construire son image de soi sans se désigner explicitement : le locuteur peut se donner à voir à travers son niveau de langue, son style, ses choix de mots et d'arguments, son intonation et son débit. Amossy élargit ainsi la portée de l'éthos en l'inscrivant dans une « interaction » entre le texte, le locuteur et les représentations sociales du public.

L'éthos discursif implique alors une dimension verbale mais aussi extra-discursive. Maingueneau parle d'une « conception incarnée » de l'éthos (2002, p. 61) : le locuteur (ou « garant » dans sa terminologie) est investi par des

déterminations physiques, sociales, culturelles. Le garant est doté d'un caractère (un ensemble de traits psychologiques) et d'une corporalité (manière d'être, posture, voix, apparence), qui participent à la cohérence de son image dans le discours.

2.1.2 Scène d'énonciation et scénographie : un cadre opératoire

Maingueneau inscrit l'étude de l'éthos dans un dispositif plus large : la scène d'énonciation. Celle-ci comprend :

- **la scène englobante** : type de discours (littéraire, journalistique, administratif, etc.)
- **la scène générique** : genre ou sous-genre : récit autobiographique, roman d'apprentissage, éditorial, sermon, guide touristique
- **la scénographie** : mise en scène singulière de l'énonciateur produite par le texte lui-même

Dans *La Boîte à merveilles*, la scénographie repose sur une voix enfantine recréée par l'adulte, une oralité discrète, un cadre domestique et une focalisation interne, ce qui favorise un éthos fragile, sensible, introspectif.

Charaudeau et Maingueneau (2002) montrent que la scène d'énonciation est indissociable de la doxa, définie comme « un ensemble de représentations socialement prédominantes [...] dont la vérité est incertaine » (p. 197). Dans la même lignée, Aristote, cité par les deux auteurs, qualifie la doxa d'« idées admises, ou par tous, ou par presque tous, ou par ceux qui présentent l'opinion éclairée » (p. 197).

L'éthos est donc aussi déterminé par les imaginaires sociaux (Amossy, 2010). L'image de soi ne se construit pas dans le vide : elle s'appuie sur les représentations dominantes partagées par un groupe.



2.2 Doxa, imaginaire social et construction identitaire : vers un éthos situé

2.2.1 L'imaginaire social comme condition de l'éthos

Amossy (2010) rappelle que tout discours est inscrit dans un « imaginaire social » constitué d'un ensemble de représentations partagées, d'images collectives stabilisées et d'évidences culturelles qui déterminent la manière dont le public interprète les mots, les actes et les identités. Cet imaginaire social n'est pas un simple arrière-plan : il constitue une véritable « matrice de sens » dans laquelle les images de soi prennent forme et trouvent leur intelligibilité. Amossy précise que l'éthos mobilise toujours des « stéréotypes culturels, des schèmes socio-discursifs, des représentations héritées » qui permettent à l'auditoire de reconnaître une posture, une voix ou une identité (Amossy, 2010, chap. 2).

Dans une perspective proche, Maingueneau (2002) insiste sur le fait que l'éthos ne peut être séparé des attentes sociales du public et du « positionnement » dans lequel s'inscrit le locuteur. En ce sens, l'éthos ne se réduit pas à

une qualité individuelle mais participe d'un processus de « légitimation » (Maingueneau, 2002, p. 60) qui permet au locuteur d'occuper un espace discursif identifiable et crédible. Le positionnement implique toujours une inscription dans des catégories préexistantes : l'enfant sensible, la femme pieuse, l'intellectuel critique, le poète introspectif, etc. L'éthos s'adosse ainsi à des figures sociales reconnues, même lorsqu'il tente de s'en différencier.

C'est dans ce sens que Rosier (2008) parle d'une « identité discursive » qui n'est jamais l'expression brute d'un sujet, mais un « rôle » ou une « position énonciative » construite dans un cadre socio-discursif déterminé. L'identité discursive n'est donc pas une essence mais une actualisation contextualisée de traits, de valeurs et de représentations disponibles dans la culture.

2.2.2 La doxa comme source des attentes et des interprétations

Le rôle de la doxa dans la construction de l'éthos est bien documenté par Charaudeau et Maingueneau (2002). Les auteurs définissent la doxa comme un ensemble « d'opinions ou de croyances partagées [...] correspondant au sens commun » (p. 197), qui sert de base aux jugements implicites portés par les membres d'une communauté. Cette définition reprend celle d'Aristote, pour qui les endoxa sont des « opinions admises par tous ou par la plupart, ou par les sages, et parmi ceux-ci par tous, ou par la plupart, ou par les plus connus » (cité dans Charaudeau & Maingueneau, 2002, p. 197).

La doxa n'a pas pour fonction d'établir la vérité mais d'offrir un cadre stable d'interprétation. Elle constitue une réserve d'« évidences partagées » qui permet au public de reconnaître les indices d'un éthos et d'y adhérer. L'éthos n'est donc lisible que parce qu'il active des représentations déjà connues du public. Par exemple :

- l'éthos de l'enfant fragile mobilise des doxas liées à l'innocence, à la sensibilité et à la vulnérabilité ;
- l'éthos maternel convoque la doxa du soin, de la compassion, du sacrifice ;
- l'éthos du voisinage traditionnel renvoie à une doxa de solidarité, de surveillance mutuelle et de rites quotidiens.

Dans le cas de *La Boîte à merveilles*, ces figures sont omniprésentes et contribuent à rendre immédiatement reconnaissables les postures identitaires déployées par le narrateur. L'enfant solitaire, la mère protectrice, les voisines bavardes, le fqih (maître coranique) sévère ou compatissant : toutes ces figures s'inscrivent dans un imaginaire social marocain des années 1940, lui-même marqué par des rapports genrés, religieux et socio-économiques spécifiques.

2.2.3 Identité discursive et corporalité du garant

La notion de « garant », centrale chez Maingueneau (2002), souligne l'importance d'une identité *incarnée* (2002, p. 61) dans la construction l'éthos. Pour lui l'éthos recouvre non seulement la dimension verbale, mais également les déterminations physiques et psychiques attachées à l'énonciateur (appelé *garant* dans sa terminologie) par les représentations collectives. Le garant est doté d'un *caractère* et d'une *corporalité* que le discours impose comme condition de crédibilité. Maingueneau (2002) définit le *caractère* comme un faisceau de traits psychologiques, quant à la *corporalité*, il l'associe à la complexion physique et à l'inscription, vestimentaire, gestuelle, voire émotionnelle.

Dans un récit littéraire, cette corporalité ne se manifeste pas directement mais à travers une stylisation linguistique :

- rythme,
- lexique sensoriel,
- tonalités affectives,
- descriptions du corps ou des postures.

Ainsi, l'éthos du narrateur-enfant dans *La Boîte à merveilles* se construit non seulement par ce qu'il dit de lui-même (éthos *dit*), mais par la façon dont la langue laisse percevoir sa fragilité, son regard naïf, son hypersensibilité au monde (éthos *montré*). Cette transposition d'une corporalité dans l'écriture rejoint ce que Goffman (1974)

appelle la « présentation de soi », c'est-à-dire l'ensemble des signaux permettant à un individu d'être perçu socialement d'une certaine manière.

2.2.4 Les implications pour l'analyse de *La Boîte à merveilles*

L'éthos du narrateur dans *La Boîte à merveilles* est donc le produit d'un triple mécanisme :

1. **Les déclarations explicites du narrateur** → éthos *dit*
2. **Le style, le regard, la sensibilité linguistique** → éthos *montré*
3. **Les attentes socio-culturelles du public marocain** → imaginaire social et doxa

C'est l'interaction de ces trois dimensions qui permet d'accéder à une analyse discursive complète de l'œuvre. La narration enfantine s'appuie sur des représentations collectives très fortes (la pauvreté, la pitié populaire, les rituels domestiques, la solidarité féminine), tout en construisant une voix singulière qui invite le lecteur à la compassion, à l'identification ou à la nostalgie.

Cette dynamique rend l'œuvre particulièrement efficace dans le contexte scolaire marocain : les élèves y retrouvent une part de leur propre imaginaire social, ce qui facilite la réception et la compréhension des mécanismes de construction de l'éthos.

3 Analyse discursive de *La Boîte à merveilles* : éthos *dit*, éthos *montré* et imaginaires sociaux

3.1 L'éthos *dit* du narrateur : la construction explicite d'une identité fragile

L'éthos *dit* correspond aux déclarations par lesquelles le narrateur parle de lui-même et affirme explicitement certaines qualités. Dans *La Boîte à merveilles*, Ahmed Sefrioui met en scène un narrateur-enfant qui revient, à l'âge adulte, sur ses émotions et son vécu. Cette situation crée une double énonciation : l'enfant raconte, mais c'est l'adulte qui écrit. Cette configuration autorise un jeu complexe entre l'image déclarée de soi et l'image montrée dans le discours.

Dès les premières pages, le narrateur affirme explicitement son caractère solitaire et rêveur. Il déclare par exemple :

« Je suis un enfant solitaire. Je n'aime pas jouer comme les autres enfants de mon âge. » (*La Boîte à merveilles*, éd. Le Seuil, p. 12).

Cette énonciation constitue une forme claire d'éthos *dit* : l'enfant se situe lui-même dans une catégorie psychologique identifiable, celle de l'enfant introverti, replié sur son univers intérieur.

L'éthos *dit* se manifeste également dans les déclarations de fragilité ou de peur. Plusieurs passages expriment explicitement cette dimension :

« J'étais un petit être craintif et faible » (p. 17).

L'adulte écrivant choisit de calibrer l'image de son moi-enfant à travers un prisme de vulnérabilité. Ce trait est souvent réitéré, ce qui crée un effet de cohérence et de stabilité identitaire.

Le narrateur dit aussi son rapport fusionnel à la mère, source d'affection et de protection :

« Ma mère était mon refuge contre les angoisses du monde » (p. 23)

L'énoncé constitue une déclaration explicite qui inscrit le narrateur dans un éthos de dépendance affective.

Cette série de déclarations explicites participe à installer un éthos *dit* qui se caractérise par la solitude, la fragilité, la sensibilité exacerbée, le besoin de protection, et une charge émotionnelle très forte.

Ces éléments explicitement formulés participent à l'identification du lecteur et orientent sa perception du narrateur selon les catégories de l'imaginaire social : l'enfant vulnérable, la mère protectrice, le voisinage rassurant ou menaçant.

3.2 L'éthos *montré* : comment la langue donne à voir un enfant hypersensible

Contrairement à l'éthos *dit*, l'éthos *montré* se manifeste sans être énoncé. Il se donne à voir dans les choix linguistiques, stylistiques, descriptifs et narratifs. Il constitue ce que Maingueneau appelle « l'arrière-plan perceptible » de l'énonciation.

3.2.1 Une syntaxe mimant le regard enfantin

Sefrioui recourt fréquemment à des phrases courtes, juxtaposées, proches de l'oralité. Ce rythme saccadé produit une impression d'immédiateté et de naïveté qui signale l'éthos d'un enfant encore incapable d'organiser rationnellement ses émotions. Les séquences descriptives utilisent la répétition, comme dans ce passage :

« Je regardais, j'écoutais, j'essayais de comprendre... »

Cette accumulation mime un regard curieux, débordé par les stimuli sensoriels. De même, dans ce dialogue avec la mère à l'occasion de la fête d'*Achoura*, dans lequel le caractère de l'enfant apparaît dans la tonalité et les questions précipitées chargées de naïveté et de joie enfantins :

« J'applaudis avec enthousiasme.

- Est-ce que j'aurai une chemise neuve ?

- Tu auras une chemise neuve ?

- Est-ce que je porterai un gilet avec des soutaches ?

-Tu porteras un gilet avec des soutaches

- Est-ce que je mettrai ma djellaba blanche que tu as rangée dans le coffre ?

- Tu porteras ta djellaba blanche, des babouches neuves que te fabrique Moulay Larbi, le mari de Lalla Aicha et une belle sacoche bordée. »

L'échange montre ainsi un éthos de simplicité et de candeur, un éthos d'un enfant émerveillé mais confiant. L'enfant ne dit pas qu'il émerveillé, simple ou naïf, mais c'est l'énoncé qui le dit.

3.2.2 Une focalisation interne qui révèle la sensibilité émotionnelle

La quasi-totalité du roman adopte la focalisation interne. Le monde est filtré par la conscience enfantine. Cette restriction du champ perceptif constitue un procédé fondamental de construction de l'éthos *montré* :

- les peurs nocturnes,
- les fantasmes,
- les hallucinations de la solitude,
- les sensations de froid, d'étouffement, de chaleur,
- les descriptions minutieuses de la boîte à merveilles.

La sensibilité du narrateur se montre dans son usage intensif des perceptions tactiles et visuelles. Par exemple :

« Les ombres dansaient sur les murs, elles devenaient des monstres qui voulaient m'attaquer. »

Il ne dit pas « je suis impressionnable », mais le lecteur le comprend grâce à la scénographie sensorielle.

3.2.3 La poétique de l'objet : la boîte comme projection de l'éthos

L'objet central du roman, la boîte à merveilles, n'est pas décrite comme un simple contenant matériel mais comme une projection symbolique de l'intériorité de l'enfant. L'enfant ne dit jamais explicitement que la boîte est son double, mais le texte le montre :

- elle contient ses secrets,
- elle renferme ses trésors imaginaires,
- elle sert de refuge,
- elle structure son monde intérieur.

Cette fonction symbolique contribue fortement à l'éthos *montré* d'un enfant dont la vie psychique est riche, foisonnante, en décalage avec la pauvreté matérielle de son milieu.

3.2.4 Le lexique de la peur et du merveilleux

Le narrateur recourt souvent au lexique du merveilleux : « merveilles », « trésors », « éclats », « lumières », « mystères ». Ce lexique révèle un éthos émerveillé, poétique, habité par l'imagination. Inversement, les scènes nocturnes ou les disputes familiales mobilisent un lexique de la peur : « hurlements », « ténèbres », « monstres », « menace ». Ces choix lexicaux ne sont pas des déclarations : ils montrent une identité à travers les lignes.

3.3 Articulation des deux éthos : superposition, complémentarité et cohérence

L'une des spécificités du roman réside dans la superposition constante de l'éthos *dit* et de l'éthos *montré*. Cette superposition crée :

3.3.1 Une cohérence identitaire

L'enfant dit qu'il est fragile → l'écriture montre cette fragilité.

L'enfant dit qu'il est solitaire → la narration montre son retrait social.

L'enfant dit que sa mère est son refuge → la description montre la douceur maternelle.

Cette cohérence assure la crédibilité du garant discursif.

3.3.2 Une tension entre l'enfant qui vit et l'adulte qui raconte

L'adulte-écrivain relit son enfance avec un regard nostalgique. Ainsi, l'éthos *montré* peut parfois contredire légèrement l'éthos *dit*, en montrant une maturité ou une profondeur de perception que l'enfant réel n'aurait pas pu avoir. Ce décalage subtil enrichit la lecture.

3.3.3 L'éthos collectif : le Maroc traditionnel comme « garant culturel »

Dans *La Boîte à merveilles*, l'éthos collectif revêt une importance primordiale. Cela ne se limite pas à la représentation individuelle des personnages, mais concerne également une image collective, formée par les coutumes, les comportements sociaux et les imaginaires partagés du Maroc urbain au début du XX^e siècle. Cet ethos collectif sert de véritable « garant culturel », qui régule les actions, valide les attitudes et guide les émotions. Le roman ne se limite pas à relater une histoire personnelle, il fait également résonner un univers socioculturel que le lecteur marocain identifie immédiatement.

Ici, les représentations sociales ou doxa, ont une fonction structurante. Ces dernières amplifient, stabilisent et diffusent des représentations familières, presque typiques, de la société marocaine. Plusieurs figures se distinguent parmi ces représentations :

La mère traditionnelle au Maroc

Elle représente la tendresse, la vigilance et l'autorité émotionnelle. Avec sa voix apaisante, son sens du devoir et ses préoccupations domestiques, elle incarne un idéal culturel de maternité. Le lecteur identifie en elle un symbole universel du foyer marocain : une présence qui structure le quotidien, rassure l'enfant et préserve l'harmonie de la famille.

L'entraide communautaire

Dans l'œuvre, le voisinage ne sert pas seulement de toile de fond sociale : c'est une communauté unie, dynamique et réconfortante. Les interactions, les visites, les confidences et les services rendus forment un réseau social dense, où chaque individu occupe une place. Cette solidarité, qui fait partie intégrante de la culture marocaine, consolide l'éthos collectif en privilégiant une perspective communautaire de l'existence, basée sur le soutien mutuel et la dépendance réciproque.

La dévotion populaire

L'existence de la religion dans son expression quotidienne et populaire - prières, talismans, croyances défensives, pèlerinages - génère un cadre spirituel où se déplacent les personnages. Cette piété, qui n'est pas doctrinale, forge un ethos largement répandu au sein des couches modestes : elle apporte du réconfort, donne sens à l'inexplicable et soutient durant les périodes de crise. Elle confère une dimension symbolique et émotionnelle à l'identité commune.

Les rites domestiques

Les préparatifs, les célébrations familiales et les actions quotidiennes (comme faire la lessive, cuisiner et ranger la maison) sont détaillés avec précision. Ces coutumes, généralement fixes, confèrent au récit une trame culturelle identifiable. Ils font allusion au cadre de vie traditionnel où le rythme est dicté par les traditions, les saisons et les festivités.

Le lecteur identifie tout de suite un cadre familial à travers les images et les coutumes traditionnelles qui définissent l'éthos collectif du roman. Il va donc au-delà de l'histoire personnelle pour refléter un univers culturel entier gravé dans la mémoire collective du Maroc.

4 Exploitation didactique de l'éthos *dit* et de l'éthos *montré* dans *La Boîte à merveilles* en classe de première année du baccalauréat marocain

L'examen de ces deux aspects de l'éthos ne se limite pas à leur incorporation dans l'analyse des œuvres littéraires, il peut également servir d'instrument pédagogique à utiliser via les techniques d'enseignement du français, en particulier pour les étudiants du lycée marocain : Une vision simplifiée de l'éthos dans *La Boîte à Merveilles* ouvre des pistes pédagogiques concrètes pour les enseignants de français, ainsi que des perspectives de lecture adaptées aux étudiants en première année du bac. L'objectif est de préparer des apprenants capables de lire un texte en mobilisant à la fois des habiletés linguistiques, interprétatives et culturelles. (MEN, 2020, p. 18)

L'intégration didactique de l'éthos *dit* et *montré* dans l'étude d'un roman autobiographique aide les enseignants à :

- faire comprendre comment se construit l'identité du narrateur en tant que personnage,
- éveiller la sensibilité des élèves à la voix narrative et aux nuances stylistiques,
- articuler la lecture à des représentations culturelles et sociales partagées.

Ainsi, le texte devient un outil permettant d'initier les élèves à articuler analyse discursive, réflexion critique et compétence de lecture développée.

4.1 L'exploitation de l'éthos *dit* : repérage et compréhension des déclarations explicites

Selon Maingueneau (2016), l'éthos est ce que le narrateur affirme clairement à propos de lui-même. Dans *La Boîte à merveilles*, l'auteur donne vie à ce personnage à travers des phrases où le narrateur enfant décrit ses caractéristiques, ses sentiments et son lien avec le milieu familial et social.

4.1.1. Activités pédagogiques

Pour intégrer cet éthos dans l'opération d'enseignement-apprentissage en classe, l'enseignant peut proposer :

- **Repérage des auto-déclarations** : les élèves soulignent les énoncés où le narrateur dit « je suis », « j'éprouvais », etc.

- **Tableaux comparatifs** : comparer le « je-enfant » et le « je-adulte » pour saisir les niveaux d'énonciation (Moeschler & Reboul, 1994).
- **Discussion guidée** : analyser comment ces déclarations traduisent des sentiments, des visions du monde comme la solitude, la fragilité, l'attachement maternel, la place du père, la vision nostalgique du passé, etc.

Ces actions aident à éveiller la conscience des élèves et les sensibiliser à la subjectivité déclarative et à l'élaboration explicite de l'identité narrative.

4.1.2 Objectifs pédagogiques

Les objectifs escomptés varient entre savoir –faire et savoir – être :

- analyser un texte de manière critique et structurée.
- adopter une posture empathique pour comprendre la perspective du narrateur.
- identifier et expliquer les notions d'énonciation et d'ethos dans un contexte concret.

4.2 L'exploitation de l'éthos *montré* : observation stylistique et sensibilité narrative

L'éthos *montré*, en revanche, se révèle de manière implicite à travers la syntaxe, le style, le choix des mots et les focalisations narratives. Cela dévoile la personnalité et la sensibilité du narrateur sans qu'il soit nécessaire de les exprimer de manière explicite. (Maingueneau, 2002, p. 5 ; Amossy, 2010, chap. 2).

4.2.1 Activités pédagogiques

Pour développer la perception de l'éthos *montré*, l'enseignant peut emprunter plusieurs pistes :

- **Lecture expressive** : faire lire à voix haute des passages afin de mimer la tonalité nostalgique et l'émotion implicite du narrateur.
- **Analyse stylistique** : dégager les champs lexicaux sensoriels (vue, odorat, ouïe, toucher) et les images de la naïveté et du merveilleux pour montrer la sensibilité de l'enfant.
- **Réécriture créative** : demander aux élèves de transposer un passage en modifiant le point de vue ou le registre pour observer l'effet sur l'éthos *montré*.
- **Mise en relation avec la doxa** : comparer la sensibilité du narrateur aux représentations sociales dans le contexte marocain traditionnel avec celles attendues chez les élèves. (Charaudeau & Maingueneau, 2002).

4.2.2 Objectifs pédagogiques

- Dégager la dimension implicite du texte,
- Inférer les traits de caractère, la vision du monde et les émotions,
- Relier les choix stylistiques, syntaxiques et énonciatifs à la construction d'une identité narrative crédible.

4.3 Articulation des deux éthos dans la pédagogie

L'analyse intégrée des deux manifestations de l'éthos, serait plus efficace dans la mesure où ils constituent deux modalités complémentaires permettant de construire la voix narrative d'une manière plus élaborée. Le défi éducatif est d'aider graduellement les élèves à transcender une lecture purement thématique du roman pour parvenir à une analyse discursive authentique, attentive aux diverses manifestations de la présence du narrateur dans son récit. Cette structure permet d'exposer les processus par lesquels l'image de soi se forme dans le texte, non seulement à travers les déclarations explicites du narrateur, mais aussi à travers un éventail de signes discursifs qui relèvent l'effet du sens aussi bien de la façon de s'exprimer que du contenu réel des propos.

La première étape de la tâche se concentre sur les déclarations explicites du narrateur, qui forment le domaine de l'éthos *dit*. Les sections où l'enfant se présente comme fragile, seul, rêveur, craintif ou introverti constituent une assise pédagogique adéquate pour introduire aux élèves les concepts, de subjectivité et d'auto-représentation. L'enseignant peut orienter les apprenants vers la reconnaissance de ces instants métadiscursifs où le narrateur exprime une opinion sur lui-même. Cette identification, basée sur une étude minutieuse, représente un premier pas indispensable pour comprendre comment se construit l'éthos narratif.

Le travail sur l'éthos *montré* nécessite une analyse plus approfondie et une sensibilisation progressive des élèves aux indices implicites dispersés dans le texte. On se penche ici sur l'aspect stylistique du récit : la sélection des images, l'atmosphère mélancolique, la perception sensible de l'enfant, l'accent mis sur les détails sensoriels, ou encore la structure cyclique du temps narratif. Ces aspects, bien que jamais énoncés de manière explicite par le narrateur, contribuent néanmoins à construire une présentation de soi cohérente et tangible. Dans ce cas, la mission de l'enseignant est de guider les apprenants vers une lecture déductive leur permettant de voir comment l'écriture elle-même devient un vecteur d'éthos.

La démarche pédagogique consiste alors à mettre en parallèle les dires du narrateur sur lui-même avec ce que son discours révèle de manière implicite, dans le but d'examiner les continuités ainsi que les potentiels conflits entre ces deux éthos. Par exemple, l'enfant exprime parfois un sentiment de solitude, mais le récit met aussi en évidence sa capacité à s'émerveiller, sa sensibilité aux choses courantes et son affection pour l'univers féminin. Ces aspects apportent des nuances et enrichissent la représentation de son personnage. Au-delà d'un simple exercice de repérage, cette interaction incite les élèves à saisir qu'un narrateur peut être porteur de contradictions, que l'éthos n'est pas une structure rigide mais une construction vivante où se confrontent divers aspects du sujet.

Finalement, l'approche pédagogique devient totalement applicable lorsque l'étude des éthos est réinscrite dans le contexte plus vaste de l'imaginaire social et de la doxa marocaine. L'image de la famille traditionnelle, la piété, la division genrée des espaces et la solidarité entre femmes expliquent en partie comment le narrateur se voit et se décrit. En exposant les étudiants à ces aspects contextuels, l'enseignant démontre que l'éthos n'est jamais strictement personnel : il est influencé par des représentations collectives qui circulent dans la société et que l'œuvre littéraire aide à perpétuer, à modifier ou à interroger. Cette combinaison d'analyse du discours et de culture scolaire aide les apprenants à acquérir une compréhension plus détaillée des processus de socialisation et de légitimation dans un roman autobiographique.

Sous cet angle, l'association de l'éthos exprimé, l'éthos présenté et l'imaginaire social se révèle non seulement être un instrument d'analyse littéraire, mais aussi une ressource pédagogique efficace pour préparer des lecteurs aptes à déchiffrer de façon critique la construction identitaire dans les histoires et à saisir comment une voix narrative s'insère à la fois dans une particularité expressive individuelle et dans un cadre culturel commun.

5. Discussion

L'application des outils de l'analyse du discours dans l'enseignement des œuvres littéraires et plus particulièrement d'une œuvre autobiographique comme la *Boite à Merveilles*, permet de mettre l'accent sur l'articulation entre éthos *dit*, éthos *montré* et imaginaire sociaux, cela apporte une pierre à l'approche du texte littéraire en didactique dans le contexte marocain. L'exemple du narrateur-enfant /narrateur adulte ; au même temps narrateur et figure centrale du roman, constitue une illustration typique et fécond pour l'observation des mécanismes de présentation de soi dans une situation d'énonciation relevant d'une œuvre de fiction autobiographique. Les énoncés où il exprime clairement sa vulnérabilité, son isolation ou son lien avec l'univers féminin représentent des démonstrations explicites de l'éthos *dit*. Néanmoins, c'est principalement grâce aux décisions stylistiques de Sefrioui – détails méticuleux, ton mélancolique, sensibilité perceptive, vocabulaire émerveillé – que se révèle l'éthos *montré*, qui participe à modeler délicatement la personnalité du narrateur et le doter d'une corporalité et d'un caractère incarnant sa sensibilité, sa vision du monde, dépassant par-là le cadre étroit de l'énonciation explicite.

Cette structure interne au texte fait écho aux théories de Maingueneau concernant l'éthos comme un mécanisme incorporé, indissociable de la d'énonciation et influencé par les imaginaire collective qui circule au sein d'une société spécifique. Les élèves perçoivent donc le narrateur à travers une dynamique où les représentations sociales/ la doxa – l'image de la mère, la dévotion, l'entraide entre voisins ou encore la dichotomie entre l'espace domestique et l'espace public masculin – influencent leur réception et orientent leur interprétation. Les premiers résultats observés en classe indiquent que les élèves peuvent facilement discerner les caractéristiques explicites du narrateur, mais rencontrent plus de difficultés pour comprendre les aspects implicites qui relèvent de l'éthos *montré* ou pour identifier les traces de l'imaginaire social dans la voix narrative.

Cependant, des activités pédagogiques axées sur l'examen du style, la mise en parallèle de passages, la paraphrase et l'oralisation favorisent une assimilation progressive de ces concepts. De plus, elles accentuent la prise de conscience des élèves quant à la façon dont un texte littéraire évoque des représentations sociales et forge une image identitaire associée à un contexte culturel.

Cette association entre la théorie de l'éthos et les méthodes et techniques d'enseignement offre donc des perspectives exploitables pour l'enseignement du texte littéraire dans les lycées marocains. Elle démontre que l'examen des marques discursives peut être relié à l'analyse thématique et culturelle, fournissant une perspective globale qui développe des aptitudes d'interprétation, mais également une vision critique sur les procédés discursifs. Le roman de Sefrioui constitue un support adapté pour les élèves du lycée marocain dans la mesure où il leur permet à la fois de s'initier à la dimension implicite du discours littéraire, de développer une sensibilité à la voix narrative et aux multiples facettes des procédés de la construction de l'identité, laquelle mobilise des dimensions individuelles et collectives.

6. Conclusion

Un examen de l'éthos *dit* et de l'éthos *montré* dans *La Boîte à merveilles*, couplé à une analyse des imaginaires sociaux présents dans le récit, permet de mettre en évidence la manière dont d'Ahmed Sefrioui met en scène un narrateur incarné, aussi bien sur le plan culturel qu'émotionnel. L'étude illustre que l'éthos transcende son rôle d'outil d'analyse littéraire ; il constitue également un élément crucial pour comprendre les processus, de reconnaissance, de rattachement et de construction identitaire dans le roman autobiographique. L'observation lors de l'exercice, quant à elle, montre que lorsque les élèves sont guidés par des méthodes d'analyse graduelle, ils parviennent à repérer les manifestations explicites de l'éthos tout en développant une sensibilité plus fine aux indices du non-dit permettant la reconnaissance de l'éthos *montré*.

L'intégration des concepts d'éthos et de scène d'énonciation dans l'enseignement de la littérature en secondaire, non seulement en tant qu'instruments théoriques distincts, mais comme des outils d'analyse aident les élèves à saisir la façon dont un texte met une scène une voix, un point de vue et ou attitude. L'exploitation didactique de *La Boîte à Merveilles* permet une articulation à la fois des aspects littéraires, sociaux et culturels, ce qui offre aux élèves des outils favorisant une autonomie d'interprétation, et une sensibilité à la discussion, en mettant l'accent sur l'approche discursive comme outil pour la compréhension des œuvres et comme moyen d'améliorer la compétence herméneutique, cette étude ouvre des perspectives potentiellement exploitables dans l'amélioration des méthodes de la lecture des œuvres littéraires en classe du français.

REFERENCES

- Amossy, R. (2010). *La présentation de soi. Éthos et identité verbale*. PUF.
- Amossy, R. (2014). *Apologie de la polémique*. Paris : PUF
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- Charaudeau, P., & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil.
- Goffman, E. (1991). *Les cadres de l'expérience*. Paris : Les Éditions de Minuit.
(Traduction française de Frame Analysis: An Essay on the Organization of Experience, 1974.)
- Maingueneau, D. (2002). Problèmes d'éthos. *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, (113-114), 55-67.
- Maingueneau, D. (2004). *Le discours littéraire : paratopie et scène d'énonciation*. Paris : Armand Colin
- Moeschler, J. & Reboul, A. (1994). *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Paris : Sueil.
- Rosier, L. (2008). *Le discours rapporté en français*. Ophrys.
- Rosier, L. (2017). *Le discours rapporté : enjeux linguistiques, discursifs et sociaux*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Sefrioui, A. (1954/2009). *La Boîte à merveilles*. Paris: Seuil.